



La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

Juin
2016

Le mot de notre fondateur

« Vous préparerez les âmes à être unies à Notre Seigneur Jésus-Christ, à se sanctifier dans le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, à pratiquer ses commandements. Commandements qui ne sont autres que l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Quelle belle vocation ! Diviniser les âmes, les rendre toujours plus proches de Dieu, par Notre Seigneur Jésus-Christ. Les incorporer à Notre Seigneur, dans le Corps mystique de l'Eglise et ainsi leur permettre de participer un jour à la gloire de Dieu, à la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Sermon du
29 juin 1985

Viens et suis-moi

L'Eglise a reçu de Jésus-Christ, son fondateur, la vocation et la mission de sanctifier les hommes sur la terre et de les acheminer vers le Ciel. Toute vocation chrétienne est une participation à la vocation et à la mission de l'Eglise dans le monde. Il y a donc, pour tous les baptisés, une vocation commune, obligatoire, qui consiste à tendre à la sainteté et à exercer l'apostolat dans l'Eglise, pour parvenir à la vie éternelle au Ciel. C'est la vocation baptismale.

Au sein de cette vocation commune, chacun a une vocation particulière, libre. La vocation ainsi comprise est le rôle particulier que Dieu confie à chacun d'entre nous pour contribuer à la sainteté et à la mission de l'Eglise dans le monde. C'est ce que, dans le langage ordinaire, on est



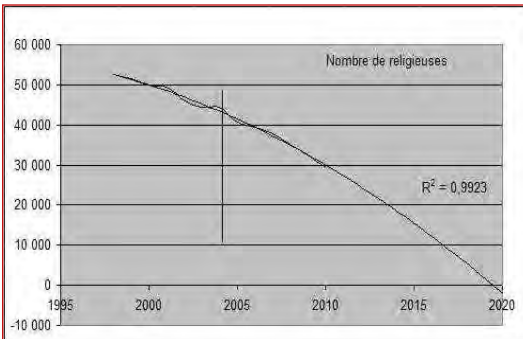
Voici que nous avons tout quitté pour vous suivre

convenu d'appeler la vocation.

De la part de Dieu, la vocation est un don gratuit, une grâce. C'est Dieu qui, par une initiative divine, donne la vocation. « Chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là. » (I Cor., 7, 7)

Cette initiative comporte un appel, par lequel Dieu donne à chacun la puissance de tendre vers un but particulier, et la volonté de l'atteindre ; ce qui est de fait la grâce de la vocation.

De la part de l'homme, la vocation, c'est la réponse à l'appel divin ; il faut que chacun prenne conscience de l'appel qu'il a reçu de Dieu, et accepte librement la mission que Dieu veut lui confier dans l'Eglise.



***L'Eglise catholique en France en 2020 :
6.000 prêtres, et plus aucune religieuse ?***

Toute vocation a sa source première en Dieu : elle existe de toute éternité dans la pensée divine. La vocation, essentiellement surnaturelle, est transmise au baptême dans une âme déjà marquée par un ensemble de dispositions favorables à son éclosion. Dieu inclut en effet, dans la grâce baptismale, avec le germe de la gloire, l'appel à un état de vie particulier qui comporte une fonction sociale dans l'Eglise.

On reconnaît généralement quatre principaux états de vie : le sacerdoce, le mariage chrétien, la vie religieuse et le célibat volontaire dans le monde.

Il n'y a pas d'obligation stricte à telle ou telle vocation. Dieu, par son appel, propose au libre consentement de l'homme, un service à l'intérieur de l'Eglise. A chacun revient le choix de sa vocation particulière.

Ce qui compte en premier lieu, dans le choix de la vocation, c'est l'intention droite, c'est-à-dire la volonté ferme de répondre à l'appel, en conformité avec la volonté de Dieu, dans le sens de sa plus grande gloire. On choisit le sacerdoce, pour se consacrer au service de Dieu et travailler au salut des âmes dans l'Eglise ; à la vie religieuse, pour tendre à la perfection de la vie chrétienne par la pratique des conseils évangéliques.

Puisque la vocation est une proposition faite par Dieu, il n'y a que Lui qui puisse nous indiquer sa volonté. Il faut savoir Le consulter, par la prière, la réflexion et le recours à la direction spirituelle.

Père Claret

Réponses aux lecteurs

Dieu appelle-t-il à sa suite ?

OUI : tout au long de l'histoire du peuple hébreu dans l'Ancien Testament, la Bible nous montre que Dieu s'est choisi des âmes pour le servir comme les prophètes.

Puis Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est le Bon Dieu, a appelé chacun de ses Apôtres et il leur dit même un jour, en les comparant à des ouvriers : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans Sa moisson. »



La vocation du prophète Samuel

L'appel de Dieu est-il précédé d'un miracle ou d'un fait extraordinaire ?

ORDINAIREMENT NON

Cet appel de Dieu n'est rien d'autre que le fruit de l'épanouissement d'une âme chrétienne qui s'attache à son Créateur et Sauveur Jésus-Christ d'un amour exclusif et partage sa soif de sauver les âmes.

Comment Dieu m'appelle-t-il ?

PAR L'ÉGLISE c'est-à-dire par les supérieurs hiérarchiques de l'Église, à qui Notre Seigneur Jésus-Christ a confié la charge de son troupeau. Cet appel a lieu au cours de la cérémonie d'ordination pour les futurs prêtres, ou de la profession religieuse pour les religieux(-ses).

Ai-je le choix de suivre Dieu ou non ?

OUI MAIS ignorer ou rejeter son appel peut nous rendre plus difficile le chemin du Ciel.



Jésus et le jeune homme riche

L'histoire du jeune homme riche dans l'évangile nous le laisse entendre : « Comme Jésus se mettait en chemin, quelqu'un accourut, et, fléchissant le genou devant Lui, il Lui demandait : Bon Maître, que ferai-je pour acquérir la vie éternelle ? - Jésus lui dit : Pourquoi M'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas l'adultère ; Ne tue pas ; Ne dérobe pas ; Ne porte pas de faux témoignage ; Ne fais tort à

personne ; Honore ton père et ta mère. - Il lui répondit : Maître, J'ai observé toutes ces choses depuis ma jeunesse. **Jésus, l'ayant regardé, l'aima,** et lui dit : Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le Ciel ; puis viens et suis-Moi. Mais lui, affligé de cette parole, s'en alla triste, car il avait de grands biens. Alors Jésus, regardant autour de Lui, dit à Ses disciples : **Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !** » Evangile selon Saint Marc, chap. X, v. 17-23

Quels sont les trois motifs de suivre Dieu dans le sacerdoce et la vie religieuse ?

- . LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU
- . MA SANCTIFICATION PERSONNELLE
- . LE SALUT DES ÂMES



Comment savoir si personnellement je réaliserai davantage la plus grande gloire de Dieu, ma sanctification et le salut des âmes en tant que prêtre, religieux(se), époux ou célibataire ?

Grâce au « discernement des esprits » qui est un examen objectif des effets que chacun de ces états de vie auraient sur moi. Il s'agit de choisir l'état de vie qui causerait le plus de bienfaits et le moins de méfaits. Il présuppose :

- . de demander l'aide du Saint-Esprit
- . de demander conseil à mon confesseur
- . le silence d'une retraite d'au moins 5 jours.



Quelle est la différence entre le sacerdoce et la vie religieuse ?

La vie religieuse est un état de vie, le sacerdoce est une fonction. La vie religieuse consiste dans l'observance d'une Règle approuvée par la Sainte Eglise dans une maison religieuse. Le sacerdoce consiste dans la dispensation de la Foi et de la Grâce au moyen des sacrements.

On peut donc être à la fois religieux et dans le sacerdoce, par exemple les pères dans un monastère. On peut aussi être dans le sacerdoce sans être religieux : ce sont les prêtres séculiers qui obéissent à l'évêque du diocèse et s'occupent des différentes paroisses. On peut enfin être dans le sacerdoce sans être religieux tout en observant une Règle approuvée par l'Eglise dans un « prieuré » tout comme les religieux : tel est le cas des pères du prieuré Notre Dame de la Délivrande de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

Le religieux fait les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, les autres sont tenus à la chasteté, sous peine de sacrilège, à partir du sous-diaconat, et à l'obéissance à leur Supérieur. De plus, la sainteté de leur fonction requiert qu'ils aient l'esprit de pauvreté.

Peut-il y avoir un sacerdoce féminin ?

NON : Notre Seigneur Jésus-Christ en a décidé ainsi en ne conférant le sacerdoce qu'à des hommes, ses Apôtres. La Sainte Vierge elle-même qui était présente à leur Ordination le Jeudi Saint, n'a pas reçu le sacerdoce, toute chérie de Dieu qu'elle est.

Qu'est-ce qui peut m'empêcher d'entrer dans la voie du sacerdoce ou de la vie religieuse, parfois malgré ma bonne volonté ?

MON TROP GRAND SOUCI

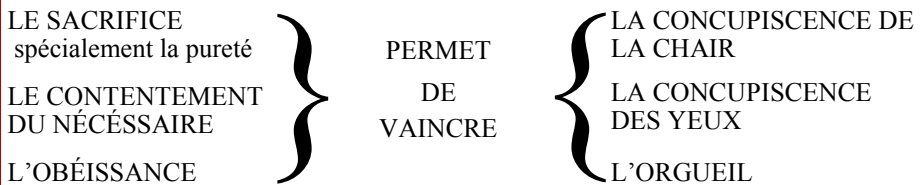
- . du confort (c'est l'esclavage de la concupiscence de la chair)
- . de posséder ou gérer des affaires (c'est l'esclavage de la concupiscence des yeux)
- . de mon indépendance (c'est l'esclavage de l'orgueil)



Comment faciliter l'éclosion d'une vocation sacerdotale ou religieuse chez mes enfants ?

EN ÉVITANT DE TROP LES GÂTER. Pour cela apprenons-leur :

- . à faire volontiers des sacrifices
- . à se contenter du nécessaire
- . à être obéissant



Quelques idées pour travailler...

- . L'esprit de sacrifice : participer aux tâches de la maison, rendre service, ne pas couper la parole au grandes personnes, finir son assiette, ne pas être nonchalant, ne pas manger entre les repas, régler la consommation de jus ou de soda, établir des règles quant à l'usage des jeux video (jamais seul et durée déterminée), se préserver de l'esclavage du téléphone portable et de tout écran.
- . Le contentement du nécessaire (ou esprit de pauvreté) : ne jamais se plaindre, fuir l'esprit de mode et la nouveauté, se retenir de consulter à chaque instant les nouveaux messages sur le téléphone portable.
- . L'obéissance : obéir avec promptitude, application et le sourire. ◆

Père Mavel

Exemple des Saints

On raconte dans la vie de Saint Bernard (fêté le 20 août) comment il dut souffrir avant de se décider à entrer dans un monastère :

Il fallait cependant embrasser une carrière et déterminer une sphère d'activité : il fallait, en définitive, choisir entre Dieu et le monde. Dans cette alternative, où les secrètes dictées de la conscience combattent inexorablement toutes les réflexions et toutes les prévisions, Bernard éprouvait des perplexités douloureuses. Le tentateur profita de la crise pour lui livrer un assaut plus long et plus opiniâtre que les précédents : ce fut, cette fois, l'orgueil qu'il chercha à exalter par des insufflations perfides.

En effet, le monde ouvrait à Bernard des avenues séduisantes. L'influence de sa famille et les services personnels de son père lui assuraient dans les armées un avancement rapide et un rang distingué ; d'une autre part, son génie flexible, ses connaissances variées l'appelaient à la cour du roi, où il entrevoyait les chances d'un succès brillant. La magistrature encore lui offrait une position conforme à ses habitudes graves et studieuses ; enfin il pouvait aspirer, et par son mérite, et par la noblesse de sa maison, aux plus éminentes dignités de l'Eglise.

Mais au milieu de tant d'avantages, Bernard demeura indécis ; et ni les pressantes sollicitations de sa famille, ni l'entraînement de ses amis, ni le poids de ses propres désirs et sa passion pour les grandes choses ne purent fixer sa volonté, ni arracher son consentement. Chaque fois que le monde lui souriait, le souvenir de sa mère le ramenait aux pensées de la vie future ; et tous ses projets semblaient se dissiper comme un songe, sous l'action d'une force invisible qui faisait son supplice ou sa joie, selon qu'il cédaient ou résistait à cette mystérieuse impulsion.

Pendant qu'il était ainsi en proie à une lutte intérieure, où la nature avait peine à se rendre à la grâce, il alla voir ses frères qui étaient avec le duc de Bourgogne au siège du château de Grancey. Ses perplexités ayant augmenté sur la route, il entra dans une église où il pria Dieu avec beaucoup de larmes de lui faire connaître sa volonté et de lui donner le courage de la suivre. Sa prière finie, il se sentit une forte résolution d'embrasser l'institut de Cîteaux. Il plaida si bien sa cause auprès de sa famille, que ceux qui l'avaient désapprouvé suivirent son exemple. Tels furent ses frères Guido, Gérard, Barthélemy, André et Gaudry, son oncle, comte de Touillon, près d'Autun, célèbre par sa valeur guerrière.

André, engagé dans la profession des armes, hésitait à suivre son frère Bernard ; mais sa mère, la bienheureuse Aleth, qui était déjà morte, lui apparut et le détermina à quitter le monde. Guido était retenu par plusieurs obstacles : il était marié et avait deux filles. Sa femme lui rendit la liberté et entra elle-même au monastère de Juilly, près de Dijon. Gérard, second frère du Saint, était peu disposé à se faire religieux. C'était un officier très distingué et qui aimait le monde. Il reçut un coup de lance au côté, comme Bernard le lui avait prédit, et fut fait prisonnier. Alors il promit de se joindre à ses frères : aussitôt il obtint sa guérison. Après quelque temps de captivité, dont Bernard fit d'inutiles efforts pour le tirer, il entendit, pendant son sommeil, une voix qui lui dit : « Tu seras délivré aujourd'hui ». Il prenait cela pour un songe ; mais à l'heure des Vêpres (c'était en Carême), repassant ce qu'il avait entendu, il toucha les fers qui lui

tenaient les pieds, et ils se détachèrent d'un côté. Il alla à la porte du cachot, et la serrure lui tomba dans les mains. Il sortit sans que personne l'arrêtât. Il monta à l'église ayant encore ses fers à un pied ; mais, ou bien on ne le reconnut pas, ou bien on ne put se saisir de lui. Ainsi il vint retrouver ses frères et se joignit à eux pour embrasser une plus noble milice que celle de ce siècle.

Après ces conquêtes domestiques, Bernard en fit d'autres hors de sa famille ; car il était si puissant dans ses exhortations, que, lorsqu'il en faisait en public ou en particulier, les femmes retenaient

leurs maris, les mères enfermaient leurs enfants, et les amis amusaient leurs amis, de peur qu'en allant l'entendre ils ne se laissent persuader de se faire religieux. Il gagna cependant plus de trente personnes, parmi lesquelles fut le seigneur Hugues de Mâcon, gentilhomme très noble, très vertueux et très riche, qui fut depuis fondateur et premier abbé de Pontigny et évêque d'Auxerre. On empêcha d'abord tout entretien entre lui et Bernard, mais ce dernier étant allé le trouver dans un champ où il était, un grand orage écarta si bien tout le monde qui l'entourait, qu'il eut le moyen de lui parler seul à seul. Il le fit au milieu de la campagne, sans que la pluie tombât sur eux ; ce prodige, joint à l'onction de la parole du Saint, décida Hugues à embrasser la vie monastique. Ce grand nombre de personnes qu'il avait gagnées à Dieu se retirèrent ensemble dans une maison que l'un d'eux avait à Châtillon : là, avant d'être religieux, ils en firent tous les exercices avec une ferveur incroyable.





**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Guyane !**

Les congrégations religieuses de Guyane (suite) :

La Compagnie de Jésus est un ordre fondé par saint Ignace de Loyola en 1540. Ses membres sont appelés les Jésuites.

Leur devise, « Ad majorem Dei gloriam » (pour la plus grande gloire de Dieu), explique la diversité de leurs tâches. Outre l'enseignement, qui s'étend à tous les niveaux, ils pratiquent la prédication, sont directeurs de conscience, ils enseignent la théologie, effectuent les recherches scientifiques.

Les premiers jésuites arrivent à Cayenne le 6 juin 1667. En 1668 débutent les travaux de l'Habitation Loyola à Rémire. Le 17 juin 1673, ils sont chargés du soin spirituel de l'Île de Cayenne. Deux d'entre eux (les pères Grillet et Béchamel) s'aventurent dans l'est à la rencontre des Amérindiens. Ils arrivent jusqu'à Camopi et mettront à peu près cinq mois pour terminer leur périple. ♦



**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Martinique !**

Après la mort de Monseigneur Malleret, le siège épiscopal de la Martinique resta vacant pendant dix mois.

Pendant ce temps, le diocèse fut administré par l'abbé Bouyé, alors curé de Fort de France.

Arrivé en Martinique avec Mgr Malleret, depuis près de 30 ans, il avait été son Vicaire Général. Il avait beaucoup contribué à la construction de la « nouvelle » cathédrale (l'actuelle) avec l'architecte, Monsieur Picq, par son savoir-faire « technique », et son activité dans les quêtes organisées dans toutes les paroisses, après l'incendie de 1890 qui avait entièrement détruit le « joyau » qu'était l'ancien lieu du culte de Fort de France.

Il prit à cœur l'embellissement du nouvel édifice. Il fit commencer les travaux de peinture dans le chœur, et la chapelle du Sacré-Cœur, déjà terminés.

La guerre de 1914-18 éclata... Tout fut interrompu. Le peintre dut quitter la Martinique, un grand nombre de prêtres furent mobilisés et expédiés en France : ce qui rendit le service religieux plus difficile. Plusieurs curés furent chargés de deux paroisses.

Le successeur de Monseigneur Malleret ne fut nommé que le 15 Mars 1915.

C'était le curé-archiprêtre de Pointe à Pitre (Guadeloupe), Monseigneur LEQUIEN.

Paul Lequien était né à Merville (Nord) le 4 Septembre 1872. D'abord missionnaire au Sénégal, où il fut Curé de Dakar, il fut ensuite envoyé à Haïti, où lui fut confiée la Paroisse de Pétionville, puis à la Guadeloupe où il fut nommé Curé-archiprêtre de Pointe à Pitre. ♦

Par Emel

Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Guadeloupe !



Ainsi durant plusieurs années, capucins, carmes, jésuites et augustins (dominicains) vont débarquer sur l'île à la simple invitation du gouverneur qui leur distribue tour à tour les fonctions curiales, tel un évêque, dont il affirme d'ailleurs avoir l'autorité « puisqu'il n'y en a point de désigné par le Saint-Siège », écrit-il...

Il est vrai qu'il n'y avait guère à cette époque que cinq lieux de culte échelonnés entre Vieux-Habitants et Sainte-Marie, à savoir : les églises de Notre-Dame-du-Rosaire à la Basse-Terre (Baillif), celle de Saint-Joseph au quartier de Vieux-Habitants, celle de Saint-Jean-Baptiste à la Grand'Anse de Vieux-Fort, celle de Saint-Hyacinthe à Capesterre, et celle de tous les Saints au quartier de Sainte-Marie. Elles étaient toutes dans une grande pauvreté et simplement construites de planches et de roseaux.

Il s'en suivait néanmoins une véritable anarchie, des rivalités et d'influence selon la couleur de la robe des missionnaires et des querelles de clochers dont devait s'accommoder l'avancée du royaume de Dieu.

Parlons un peu des dominicains. Nés en Espagne, en 1215, du zèle apostolique et fécond de Saint Dominique, ils s'étaient répandus dans le monde occidental.

On ne sait s'il faut prendre comme compliment ou blâme, une certaine étymologie de leur nom : les chiens du Seigneur, « Domini canes », que leur dévouement à défendre l'Eglise leur méritait, tant la morsure de leurs arguments et les aboiements de leur éloquence tenaient en respect les hérétiques.

Toutefois une filiale dévotion à Notre Dame, sous la bannière du Rosaire, tempérait leurs ardeurs dans la croisade de la vérité, sans les protéger de tous les coups. ◆

LA VIE AU PRIEURÉ

Nous profitons des premières semaines du mois de mai pour redonner un peu d'éclat aux murs de l'école, spécialement de sa chapelle, et du prieuré : les fidèles ont été nombreux à répondre présents pour manier le pinceau, mais aussi le plumeau pour reloger les livres sur les nouveaux rayonnages de la bibliothèque du prieuré.



Tout fut enfin prêt pour recevoir notre Supérieur général, Monseigneur Bernard Fellay, pour une tournée de Confirmations : en Guyane le mercredi 18, en Martinique le samedi 21, et en Guadeloupe le dimanche 22. Nous avons profité de sa présence pour célébrer les 30 ans de la création du Prieuré aux Antilles : 30 ans de présence continue, 23 prêtres qui se sont succédés pour se dévouer auprès de milliers d'âmes, des centaines de baptêmes et de confirmations, des milliers de



Messes
et de

communions... Un seul mot : Deo gratias ! Et Merci à Mgr Marcel Lefebvre !



En Guyane

Nous avons aussi invité un prêtre du prieuré le plus proche, à savoir de République Dominicaine, pour resserrer les liens qui nous unissent dans notre petite famille de la Fraternité Saint Pie X, et pour rappeler que la mission de Saint-



En Martinique

Domingue a eu son origine depuis les Antilles françaises, tant pour la première desserte des prêtres, que pour le financement des travaux. Aujourd'hui c'est une mission prospère avec 4 prêtres (2 Argentins et 2 originaires de la région), 4 religieuses qui se dévouent dans le prieuré et la chapelle, mais aussi l'école qui regroupe 180 élèves jusqu'au lycée. Là-bas aussi, la moisson est abondante !

Nous avons profité de ces présences ecclésiastiques pour déployer tous les fastes de la sainte liturgie : la « Messe au faldistoire » à Fort de France (une première ?), et une Messe solennelle à Pointe à Pitre (cela devait faire bien longtemps !).

Et un grand BRAVO aux cuisinières !



... et en Guadeloupe



Le Saint du mois

Angèle Mérici naquit à Deson-zano, en Italie. Ses parents, profondément chrétiens, désiraient que leurs enfants trouvent leur bonheur dans la gloire de Dieu. Pour réaliser cet idéal, ils avaient fait un vrai sanctuaire de la maison paternelle où chacun travaillait sous le regard de Dieu et récitait la prière en commun. Une lecture dans un livre de piété ou dans la Vie des Saints terminait la journée.

Angèle voua sa virginité au Seigneur à l'âge de neuf ans et renonça le jour même à toute parure. Elle perdit son père vers l'âge de treize ans ; sa mère mourut deux ans plus tard. Un oncle nommé Barthélémy la prit alors chez lui et encouragea ses pratiques de dévotion. Six ans plus tard, elle perdit son unique sœur, puis son oncle Barthélémy.

Doublement orpheline, Angèle rentra à la maison paternelle, acheva de se dépouiller de tout ce qu'elle possédait et se livra aux plus grandes austérités. Elle était alors âgée de vingt-deux ans. Afin de se sanctifier plus sûrement, elle s'affilia au Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise.

En 1506, un jour qu'elle travaillait aux champs, une lumière éclatante l'environna soudain. Angèle vit une échelle s'élever du sol jusqu'au ciel et une troupe innombrable de vierges qui en parcouraient les échelons, soutenues par des anges. Une des vierges se tourna vers elle et lui dit : « Angèle, sache

que Dieu t'a ménagé cette vision pour te révéler qu'avant de mourir, tu fonderas, à Brescia, une société de vierges semblable à celles-ci. » Dieu fournit à Sa servante les moyens de réaliser cet oracle, seulement vingt ans après la mémorable vision.

La réputation de sainteté d'Angèle Mérici s'était répandue jusque dans la ville de Brescia. Les Patengoli, riche famille et grands bienfaiteurs des œuvres pies, habitaient cette cité. En 1516, ayant perdu coup sur coup leurs deux fils, ils invitèrent Angèle à venir habiter avec eux pour les consoler dans leur peine. A partir de ce moment, sainte Angèle se fixa à Brescia, édifiant la ville par ses vertus. Chaque jour, on la voyait en compagnie de jeunes filles de son âge, rassembler les fillettes et leur enseigner la doctrine chrétienne, visiter les pauvres et les malades, instruire les grandes personnes qui venaient, en foule, écouter leurs conférences. Ces pieuses filles s'ingéniaient à rechercher les pécheurs jusque dans leur lieu de travail.

Suivant une pratique très usitée à cette époque, sainte Angèle Mérici entreprit plusieurs pèlerinages. Comme elle se rendait un jour à Jérusalem avec un groupe de pèlerins, une mystérieuse cécité se déclara dans la ville de Candie, l'affligeant tout le reste du parcours, pour ne cesser qu'à son retour exactement au même endroit où elle avait perdu l'usage de la vue. Dans cette pénible circonstance,

la Sainte vit comme un symbole du renoncement qui devait être à la base de tous ses projets. Le pape Clément VII, instruit des vertus et des miracles de sainte Angèle, lui réserva un accueil des plus bienveillants.

Le souvenir de la merveilleuse vision demeurait toujours au fond de son cœur. Un jour, Angèle réunit douze jeunes filles qui désiraient tendre à la vie parfaite. Elle leur proposa de mener une vie retirée dans leurs demeures et les rassemblait fréquemment pour les former à la pratique des vertus chrétiennes. En 1533, ce noviciat achevé, sainte Angèle Mérici leur révéla son plan, leur démontrant que l'ignorance religieuse

était la cause des ravages exercés par le protestantisme, et que la fondation d'une société de religieuses d'une forme nouvelle pour l'époque, unissant la vie contemplative à l'instruction des enfants, constituerait un remède efficace à l'état déplorable qui régnait dans l'Église.

Afin de mieux atteindre toutes les âmes dans le besoin, la fondatrice implanta les bases d'un Ordre sans clôture. Ses sœurs parcouraient les prisons et les hôpitaux, recherchaient les pauvres pour les instruire et rompaient généreusement leur pain avec eux. Remontant le cours du mal jusqu'à sa source, sainte Angèle

Mérici pensait qu'on ne pouvait réformer les mœurs que par la famille, laquelle dépendait surtout de la mère. Elle réalisait que la mauvaise éducation des jeunes filles provenait de la carence de mères chrétiennes.



Sainte Angèle Mérici
Fête le 1er juin

Le 25 novembre 1535, à Brescia, les premières religieuses du nouvel institut des Ursulines prononcèrent les trois vœux traditionnels de pauvreté, chasteté et obéissance, ajoutant celui de se consacrer exclusivement à l'enseignement, sous le patronage de sainte Ursule.

Dieu l'avait gratifiée des dons éminents de science infuse et de prophétie. Elle parlait latin sans l'avoir étudié, expliquait les

passages les plus difficiles des Livres Saints et traitait les questions théologiques avec une si admirable fermeté et précision, que les plus doctes personnages recouraient volontiers à ses lumières. Ses dernières années furent marquées par de fréquentes extases.

Sainte Angèle Mérici mourut le 28 janvier 1540. Pendant trois nuits, toute la ville de Brescia contempla une lumière extraordinaire au-dessus de la chapelle où reposait le corps de la Sainte qui s'est conservé intact de toute corruption. Le pape Pie VII l'a canonisée en 1807. ◆

Père Quigley

Martinique

☎ 05.96.70.04.67

Reine des Cœurs

☞ Vendredi 3 juin

- ◆ Cours de doctrine pour adultes (de 17h45 à 18h15 à la chapelle).

☞ Tous les Mardis

- ◆ Patronage

(14h30-17h30 au prieuré)

☞ Samedi 18 juin

- ◆ Amis de St Jean Bosco

(17h-20h au prieuré)

☞ Mercredi 29 juin

- ◆ MCF

(12h-18h au prieuré)

☞ Dimanche 5 juin

Nos prochains rendez-vous.
Venez-y nombreux !

Guyane

☎ 06.96.79.57.88

☞ *Dimanche 31 Juillet*

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

- ◆ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs
à 17h30 à la chapelle

☞ *Vendredi 3 juin*

☞ *Vendredi 7 octobre*

- ◆ Conférence (et buffet)
(19h15-19h45 à l'étage)

☞ *Vendredi 3 juin sur*

« le défaut dominant »

☞ *Vendredi 1 juillet sur*

« les erreurs modernes »

Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

Martinique



05.96.70.04.67

Chapelle
N. D. de la
Délivrande

64, rue Moreau-de-
Jonnès

97200 Fort-de-France
97p.martinique@fsspx.fr

- ◆ **Dimanche** : 7h00 (*messe basse*)
9h00 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : 6h30 et 11h00
- ◆ **Exposition du Saint Sacrement** : jeudi à 7h15 (chapelet)
- ◆ **Confessions et permanence** : tous les jours **de 7h30 à 10h45**
- ◆ **Catéchismes** : mardi de 17h15 à 17h45
mercredi de 14h30 à 16h30 (au prieuré)

Guyane

☎ 06.96.79.57.88

- ◆ **Messe** selon le programme ci-dessus
- ◆ **Confessions** durant l'heure qui précède chaque messe

Guadeloupe



06.90.12.80.93

Chapelle
N. D. de
Guadeloupe

5, Quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pitre

- ◆ **Dimanche** à 8h30 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : **lundi** à 6h30
vendredi à 18h00
samedi à 6h30
- ◆ **Exposition du Saint Sacrement** : samedi à 7h15 (chapelet)
- ◆ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ◆ **Catéchismes** : vendredi soir et samedi après-midi
- ◆ **Permanence** : le samedi de 8h00 à 12h00
le lundi de 7h15 à 12h00